

n° 165
mai 2007

La Lettre




Obscurité, tu seras dorénavant
pour moi la lumière.
André Gide, *Thésée*

ABrigitte Barbier
*Comment finir de
rédiger cette Lettre
sans avoir une pensée
pour toi, chère
Brigitte, qui a su
pendant des années la
faire vivre avec tant de
légèreté – cette marque
de ta plume –, et sans
douter un seul instant
que Martin, ton amour
de fils, malgré le poids
de sa cruelle absence,
sera pour longtemps
ton soleil, illuminant
ainsi ces fausses teintes
qui trop souvent
assombrissent nos vies.*

Lors du CA
*qui s'est tenu le 10
avril dernier, après
dépouillement des
votes, l'AFC a élu son
nouveau président,
Rémy Chevrin. Faute
d'un nombre suffisant
de candidats, le CA
n'a pas pu élire
entièrement un
bureau. Cet imprévu
devrait être pallié le 3
mai courant.*

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne  IMAGO

► Editorial par Rémy Chevrin

« *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire, c'est parce que nous n'osons pas les faire qu'elles sont difficiles.* » Sénèque

En cette année d'élections, l'AFC n'a pas failli à la tradition et suite à l'Assemblée Générale Ordinaire du 24 mars, je me retrouve face à la difficile tâche de la relève. Par où commencer et de quelle manière ? Ceux qui m'ont précédé ont placé notre ambition très haut et je tiens à rendre hommage au travail titanesque des présidents de ces dernières années au sein de l'association. L'ensemble des activités a parfois été effectué dans des conditions périlleuses : en effet le temps, les énergies de chacun sont difficiles à canaliser et à synchroniser face à l'ambition des projets. Je n'oublierai pas non plus la présence forte de nos associés tout au long de l'année, à travers l'ensemble des manifestations qui font la fierté de l'AFC : ils nous apportent les soutiens indispensables au fonctionnement de l'association.

Les prochains mois vont être décisifs : de nombreux rendez-vous sont pris (Cannes et la présence du stand AFC que nous partageons avec celui de la CST, Nuit blanche parisienne), des événements sont en marche comme la préparation des *Lumières* III et IV. Il faut continuer à donner à notre association les moyens nécessaires pour que l'ensemble de ces projets puisse continuer à voir le jour. Je voudrais cependant rappeler que notre association est fragile, qu'elle manque souvent cruellement de mains pour mener à bien les activités qui font notre force et notre réputation : succès du Micro Salon, manifestation incontournable et très appréciée du milieu du cinéma, projections d'avant-première, moment chaleureux de rencontres, *Lettre de l'AFC*, lien indispensable entre nous tous, édition des Cahiers *Lumières*, etc. Notre présence à Cannes doit être le reflet de notre engagement et de nos ambitions : tant d'illustres directeurs de la photographie présents en quelques jours

éditorial

pour présenter un film mais aussi pour rencontrer ceux qui font un autre cinéma. N'est-ce pas le lieu unique où les cultures et les différences peuvent se mélanger, quelle richesse... et il n'y a pas nécessairement besoin d'avoir un film en compétition pour s'y rendre et apprécier ces rencontres !!!

En me proposant au poste de président de l'AFC, j'aimerais aussi proposer une autre vision de notre association, un souffle nouveau. Il est probablement temps de se reposer la question de ce qu'est l'AFC, de son mode de fonctionnement, de l'engagement que l'on accepte en s'y joignant, de ce qu'elle doit apporter au sein d'un milieu en proie à des doutes, et à une révolution technologique amorcée. Nous devons aussi réfléchir à la portée de nos activités qui, en ces temps de mondialisation doit s'ouvrir vers l'étranger et l'international. Nous n'en serons que plus écoutés, plus crédibles au regard des autres. Plusieurs thèmes viennent à mon esprit :

- Innover dans nos activités : rencontres et invitation de DP étrangers, construire des relations solides entre professionnels et jeunes entrant dans le métier
- Défendre la qualité de notre travail en faisant entendre notre voix auprès des instances officielles et en participant au combat de tous les jours
- Développer des relations encore plus fortes et plus proches avec nos membres associés (développer des journées portes ouvertes pour mieux connaître les associés, construire des relations privilégiées avec les directeurs de la photo). Nous devons nous rencontrer plus souvent, rester en contact et solidaires face aux mutations et au danger de l'éclatement de nos industries.
- Se rassembler autour de ce qui fait vivre le cinéma (représentation forte des directeurs de la photographie AFC au festival Camerimage, ...)
- Faire vivre l'édition de Lumières en bilingue pour toucher un ensemble plus vaste de professionnels
- Etre plus en relation et en échanges (rencontres entre DP) au sein des diverses associations
- Faire respecter notre créativité, notre spécificité, notre artisanat face à la montée des solutions d'images formatées
- Organiser une structure parallèle autour de nos éditions pour faciliter le développement potentiel de chacun d'entre nous...
- Enfin ouvrir notre association vers des opérateurs étrangers membres d'honneur, créant ainsi une proximité plus forte avec d'autres associations de directeurs de la photographie.

Les idées de chacun sont multiples et ce sont nos propositions et notre ambition qui amèneront les moyens nécessaires à la réalisation des projets.

Je crois cependant que pour mener à bien l'ensemble des multiples activités et

événements qui fourmillent dans l'esprit de nos membres actifs et associés, l'on se doit de réformer le système de fonctionnement propre de l'AFC afin que l'ensemble des activités soit réellement partagé en temps et en responsabilité. Nous sommes près de cent directeurs de la photographie : c'est un potentiel énorme, grâce auquel notre association, une fois réorganisée et réformée, pourra devenir ce que chacun espère. Un lieu convivial, accueillant, un lieu vivant, un lieu d'échanges. Cela passera peut-être par une réflexion sur des locaux différents. Nous nous devons d'être ambitieux, mais aussi novateurs... N'ayons pas peur des changements : n'est-ce pas ce qui redynamise une institution ? L'AFC en a besoin pour continuer à vivre avec les idées de tous et les forces de chacun. Notre association a probablement atteint un moment de maturité et d'ambition où il est temps de repenser sa structure. Les nombreux jeunes directeurs de la photographie qui sont venus nous rejoindre, porteurs d'un regard différent sur l'AFC, attendent une nouvelle dynamique. On ne fait pas partie de l'AFC pour être spectateur mais acteur et même pilier. De multiples projets sont nés ces dernières années, bien d'autres doivent voir le jour dans les mois qui viennent, portés par l'ensemble de nos membres actifs, et soutenus par nos associés.

Soyons sûrs de nous et portons le combat de l'AFC là où il a toujours été et où il se doit de rester.

.....

► **Cinémathèque Française : l'hommage à Raoul Coutard** *par Willy Kurant*

Trois ans depuis nos premiers contacts pour proposer un cycle complet sur les opérateurs. Nous avons un concept de programme (s'étalant sur des périodes de trois mois).

Un bloc épais..., partant par exemple de Boris Kauffman..., les opérateurs émigrés, Shufftan, leurs élèves jusqu'à 1940..., ensuite leur arrivée aux USA..., leur regard différent, etc.

Les mêmes, plus tard, l'école de New York.

La Nouvelle Vague, les classiques français avant-guerre et leurs héritiers actuels, etc., etc. Les novateurs des années 2000... et encore plus.

La Cinémathèque, après l'hommage à Rotunno, a préféré ensuite passer à 2 ou 3 hommages annuels répartis dans leur programmation.

Nous avons donc proposé Raoul, un opérateur emblématique de la Nouvelle Vague... et connu, et reconnu dans le monde entier !

Notre petite entreprise n'était pas "à bout de souffle", ni sans "passion".

Le programme Coutard et son succès ont battu en brèche toutes nos espérances... et celles de la Cinémathèque.

Public nombreux à l'avant-première, humour décapant de Coutard lors de la présentation de *Jules et Jim*... La salle était conquise.

Le samedi, L'expérience Cinéma : Raoul, Eric Gautier, Julien Hirsch, Alain Bergala. Face à une salle d'étudiants et de cinéphiles juniors et seniors.

Répondant avec brio et humilité... aux questions venant du public. Après cette séance, la librairie de la Cinémathèque se trouve en rupture de stock du livre de Raoul *L'Impériale de Van Su*, qu'il dédicait, ainsi que du numéro 2 de *Lumières*. Nous sommes heureux, à l'AFC, d'avoir proposé et " combattu " pour cet hommage mérité et incontournable.

Merci à tous nos amis et interlocuteurs de la Cinémathèque française pour leur collaboration dans cette co-initiative. Et merci à Eric Gautier qui m'a aidé dans nos premières démarches.

PS : beaucoup de monde à toutes les autres séances de l'hommage.

► Un samedi à la Cinémathèque par Pierre Lhomme

A l'occasion de la leçon de cinéma donnée à la Cinémathèque française par Raoul Coutard, mes préjugés ou mes " mauvaises pensées " se sont dissipés, des préjugés dûs essentiellement au contexte des années 1950 marquées, pour moi comme pour beaucoup, par les sursauts du colonialisme finissant et la perspective de devoir prendre part au " maintien de l'ordre " en Algérie. " La sale guerre ", cauchemar des appelés.

Pour faire vite, disons que là-dessus arrive à Paris Raoul Coutard en provenance du service de presse des armées en Indochine. Il n'a pas d'idées préconçues sur le travail du chef op, son ami Schoendoerffer avait mis le pied dans la porte menant au cinéma afin qu'elle ne se referme pas devant lui. Il arrivait dans le cinéma par coïncidence. Lorsque le producteur Georges de Beauregard le présente à Jean-Luc Godard, une des rencontres les plus fructueuses a lieu entre un nouveau venu à la caméra et un futur auteur-réalisateur. L'audace et la prémonition habitaient Jean-Luc Godard et cette rencontre secouera sérieusement bon nombre d'habitudes.

« Je n'étais rien, alors je n'avais rien à perdre », dira Raoul.

Le photographe aux armées, fils d'un amateur éclairé, avait troqué le Rolleiflex pour l'Arri II. Il mettait son savoir-faire à l'unisson des idées de Jean-Luc Godard et de son budget dérisoire. Ce n'est pas tous les jours que la pauvreté est génératrice de talent ! La caméra, un Caméflex, est tenue de main de maître, on tourne dans l'ordre, en son témoin ou pas, la lumière est fournie par la bonne nature et la discontinuité de la narration affranchit des raccords

*Notez leurs deux nouvelles
adresses courriel
Benoît Chamillard :
bencham@tiscali.fr*

*Jean-Michel Humeau :
jeanmi.h@free.fr*

traditionnels. L'équipe est minuscule.

Il y a cinquante ans, dans la mouvance de certains jeunes cinéastes ou futurs cinéastes, une appréhension du syndicat se développait. Notre convention collective d'alors et son équipe minimum que le syndicat défendait (4 ou 3 personnes à l'image) était faite pour les productions aisées voire riches et eux étaient pauvres. Comment faire des films avec trois francs six sous et respecter l'équipe minimum ? Comment trouver sa place dans le marché du travail si l'on ne sort pas du sérail ?

Je n'aurais pas pu opérer avec Jean-Luc Godard. Conditionné par ma formation, mes expériences sur le terrain et un minimum de respect pour les usages que m'avaient transmis les aînés. De toute façon, une pléiade de jeunes réalisateurs parmi lesquels il m'était facile de trouver une place passaient allègrement " la porte ". Un souffle nouveau agitait le cinéma : Claude Chabrol, Philippe de Broca, Alain Cavalier, Eric Rohmer, Chris Marker, François Truffaut, Louis Malle, Jacques Rivette, Claude Sautet, Alain Resnais...

Raoul Coutard n'aime pas bien les légendes et reconnaît facilement la part de chance, de coïncidences, de hasards qui modèlent une carrière. Comme nombre de cinéastes, il est humble et de sens pratique, les préoccupations terre-à-terre nourrissent l'essentiel de ses réflexions autour des tournages. Il sait se moquer des petits Godard qui surgissaient nombreux au début des années 1960 et disparaissaient aussitôt. Il dit :

« Les histoires d'amour manquées avec certains réalisateurs, ce n'est pas grave, elles ne durent que deux mois. »

Il y a aussi les belles histoires d'amour, dont le tournage de *Jules et Jim*.

Etpuis il y a « le millefeuille* », « les machines à pétrole* », « le pied dans la porte* », « le coup du râteau* », etc.

Petit à petit, il découvre de nouveaux réalisateurs, un autre cinéma plus ou moins classique. Il est alors de la famille des cinéastes avec humour et humeur, avec simplicité et talent. J'aime son regard sur notre métier, même s'il fait siennes des histoires sur nos aînés et leurs secrets. Moi aussi, un temps, j'ai colporté ces fadaïses. Des aînés, j'en ai assisté certains : Michel Kelber, Henri Alekan, Jean Bourgoïn, Nicolas Hayer et surtout Ghislain Cloquet. Ce sont eux qui m'ont propulsé et je leur en suis vraiment reconnaissant.

Raoul évoque, et il a bien raison car on l'oublie aujourd'hui, Henri Decae. J'aurais aimé le connaître lorsque rôdé aux budgets modestes il tirait de son mieux parti de la lumière naturelle avec Melville, Chabrol, Louis Malle.

Je n'ai pas encore lu le livre de Raoul Coutard, mais je suis certain de me régaler.



Photo Jean-Jacques Bouthon

Raoul Coutard et Eric Gautier à la Cinémathèque française

* *Le millefeuille* : effet pervers provoqué par les lampes flood RFL au plafond lorsqu'un personnage vient contre une paroi
 * *Les machines à pétrole* : bricolage plus ou moins fiable pour assurer le synchronisme entre les enregistreurs légers et autonomes avant l'utilisation du quartz
 * *Le pied dans la porte* : façon de forcer le passage et de permettre l'entrée, etc.
 * *Le râteau* : avez-vous jamais marché sur le râteau et pris son manche dans le nez ?

► **Comme annoncé dans la dernière Lettre**, Luc Béraud, réalisateur, nous a fait parvenir le témoignage suivant, inspiré par sa visite lors du Micro Salon.

Micro Salon par Luc Béraud

Il y a bien longtemps la maison Chevereau avait organisé une exposition de matériel sur le grand plateau des Studios de Boulogne. Patrice Leconte et moi, en préparation à l'IDHEC, nous étions procuré une invitation. Je me souviens de notre émerveillement devant tous ces outils mythiques. Nous avions à portée de mains des grues, des caméras Mitchell, des têtes manivelles... Une après-midi de rêve. Entre *Les Ensorcelés* et *Le Mépris*, et avant *La Nuit américaine*, c'était toute la magie du cinéma qui s'exposait devant nous.

Plus tard nous avons appris que le matériel n'est rien s'il n'est pas au service des idées, un moyen de servir la mise en scène.

Depuis je suis gagné par l'émotion et la nostalgie quand je vois cette photo de Griffith avec son grand chapeau (c'est déjà le réalisateur qui porte le bada) et Billy Bitzer sur le tournage d'*Intolérance* où les deux complices se tiennent debout derrière une petite caméra et son frêle trépied avec, devant eux, le gigantesque décor de Babylone, ses statues d'éléphants et une marée figurants. Aujourd'hui on a un peu le sentiment du contraire, deux frêles comédiens dans une chambre de bonne devant une équipe pléthorique avec un matériel encombrant.

Cependant la technique évolue et la sophistication du matériel, si elle complique les journées de tournage, contribue à aérer la mise en scène. La mutation du numérique est aussi à l'ordre du jour. Et déambuler sur les trois étages de La fémis, étourdi par du matériel que je n'aurai jamais sur mes pauvres tournages de films pour la télé, est un événement que je ne rate jamais d'une année sur l'autre. Croiser des amis opérateurs - et même cette année Dédé Bouladou pas vu depuis trente ans (même allure mais chapeau neuf) avec une espèce de grue pendulaire dont l'encombrement m'a laissé perplexe - et nos prestataires toujours avenant et heureux de présenter avec gourmandise leurs dernières nouveautés, me rappelle que le cinéma est un travail collectif où techniciens et matériel sont là pour faire naître une œuvre de l'esprit.

Ayant usé depuis près de quarante ans mes pantalons et mon énergie dans le militantisme professionnel, je suis avec attention les activités de l'AFC dont j'admire le dynamisme et l'esprit d'entreprise, nous qui avons tellement de mal à mobiliser les réalisateurs et les auteurs en général. Mais mon plus grand enthousiasme va à *La Lettre de l'AFC*, que je lis de la première à la dernière ligne et qui arrive avec régularité à faire écrire à ses membres des articles et des

Apropos du Micro Salon

Lire dans la presse professionnelle trois articles rendant compte du Micro Salon, le premier dans Ecran Total du 14 mars 2007, le deuxième de 7 pages signé Marc Bourhis et Nicolas Moisand dans le numéro d'avril de Sonovision et le dernier, en langue allemande, dans la revue Kameramann d'avril 2007, signé Philipp von Lucke.

témoignages de première main sur un métier que tous pratiquent avec passion. Très bonne revue aussi que *Lumières* qui a l'originalité de recueillir des témoignages de chefs opérateurs par des gens qui font le même métier et qui, du coup, posent les bonnes questions. Bref une grande et belle activité associative, où on sent souffler le vent de la confraternité, qui fait honneur à votre profession.

► **L'AFC vous donne rendez-vous à Cannes** : Stand 204/206 au Village International - Pantiero

Le Festival de Cannes fête en 2007 son 60^e anniversaire. Cette année, l'AFC y sera plus visible, plus présente et vous accueillera à la Pantiero sur un stand de 175 m² qu'elle partage avec la CST.

Nombre de directeurs de la photographie de l'AFC seront présents pour accueillir sous un parasol ou au bar VIP du pavillon, tous les professionnels de l'Image venus à Cannes : Yorgos Arvanitis, Patrick Blossier, Jean-Jacques Bouhon, Dominique Bouilleret, Rémy Chevrin, Gérard de Battista, Bernard Dechet, Jean-Noël Ferragut, Jimmy Glasberg, Darius Khondji, Willy Kurant, Denis Rouden, Philippe Van Leeuw...

Avec le partenariat d'Apple Solution Expert vidéo nous vous présenterons sur trois grands écrans le site de l'AFC et sa quotidienne en ligne, des photos de tournage et des documents surprises ou inédits de nos directeurs photo.

Nos reporters cannois concocteront pour vous la mise en ligne quotidienne de Cannes au jour le jour avec les films AFC présentés, des textes ou entretiens des DP les ayant photographiés, les échos ou nouvelles du jour.

Avec la CST, nous accueillerons tous les jours de nombreux partenaires techniques, pour la plupart, membres associés de l'AFC, qui présenteront leur savoir-faire entre petits-déjeuners, cocktails de midi, et après-midi. (Voir l'agenda de ces journées bien remplies sous les rubriques *la CST à Cannes* et *nos associés*)

L'AFC sera présente à Cannes grâce au soutien de ses fidèles partenaires le CNC, la CST ainsi que Agfa, FujiFilm, K5600, Kodak..., la liste n'est pas close.

Vous trouverez un peu plus loin les films "AFC" - photographiés par nos membres - faisant partie de la sélection officielle et des sections parallèles ainsi que les agendas cannois de nos membres associés.

Les textes sur les films "AFC" sélectionnés à Cannes et dont la sortie en salle n'est pas prévue en mai seront publiés dans la rubrique *Cannes au jour le jour* sur notre site Internet).

.....

► Festival de Cannes, 60^e édition

Le 60^e Festival de Cannes se tiendra du 16 au 27 mai 2007. Présidé par le réalisateur Stephen Frears, le jury de la sélection officielle sera composé de Maggie Cheung, comédienne hongkongaise, de Toni Collette, comédienne australienne, de Maria de Medeiros, réalisatrice et comédienne portugaise, de Sarah Polley, réalisatrice et comédienne canadienne, du réalisateur italien Marco Bellocchio, de l'écrivain turc Orhan Pamuk, du réalisateur et comédien français Michel Piccoli et enfin du réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako. *My Blueberry Nights* de Wong Kar-wai, photographié par Darius Khondji, sera projeté en ouverture de cette 60^e édition.

► Chacun son cinéma par Gilles Jacob

Pour fêter son 60^e anniversaire, le Festival de Cannes a invité trente-cinq réalisateurs à faire un film.

« Le Festival de Cannes fête ses 60 ans avec le film *Chacun son cinéma*.

[...] Les anniversaires ont ceci de bénéfique qu'ils permettent réflexion et nouvel élan. [...] Une idée, très vite, s'est imposée : rassembler les artistes. Ceux qui ont le mérite de faire avancer le cinéma en tant qu'art. Ceux qui ont fait confiance à Cannes et que Cannes a aidés. Ceux qui étaient libres et avaient envie de donner de leurs nouvelles par la voie du cinéma. En un mot, fêter soixante ans de création par une création.

De la sorte, le festival ne saluerait pas les soixante ans écoulés, mais les grands cinéastes qui s'y retrouvent une fois l'an...

Un film donc, mais quel film ? L'idée du film à sketches ne date pas d'aujourd'hui. En l'occurrence, cette fois-ci, il s'est agi de rassembler un groupe de créateurs, tous universellement reconnus, représentant à la fois leur pays et une conception orgueilleuse du cinéma, pour une promenade autour d'un thème unique, tremplin de leur inspiration. Ces trente-cinq réalisateurs viennent de vingt-cinq pays et cinq continents. [...] Ils livreront, en chacun trois minutes, leur actuel état d'esprit inspiré par la salle de cinéma.

[...] La modestie du budget alloué à chacun les a incités à se montrer inventifs, inattendus, blagueurs, tendres, cyniques, contemplatifs, drôles, émouvants ou provocateurs, mais aussi accessibles et déléurés.

C'est en pensant à cette variété de cultures, d'origines et de talents que nous avons donné à ce long métrage le titre de *Chacun son cinéma*. Espérons que cette aventure, peut-être pas sans lendemain, donnera envie de voyager en compagnie de cinéastes qui n'ont pas fini d'étonner ni de renouveler la création. Mais n'est-ce pas l'une des fonctions de l'art ? »

(Extraits d'un article paru dans Le Monde du 21 février 2007)



► Films " AFC " sélectionnés à Cannes

En compétition :

- *Une vieille maîtresse* de Catherine Breillat, photographié par Yorgos Arvanitis
- *Tehilim* de Raphaël Nadjari, photographié par Laurent Brunet
- *Les Chansons d'amour* de Christophe Honoré, photographié par Rémy Chevrin (projection à Cannes le 18 mai, sortie en salle le 23 mai)

« Troisième collaboration avec Christophe Honoré après *Tout contre Léo* et *17 fois Cécile Cassard*. Cette fois-ci, c'est dans un genre que je n'avais encore jamais pratiqué que Christophe me fait voyager : le film chanté. Entouré de son habituel compositeur Alex Beaupin, Christophe a écrit un film qui alterne entre comédie et drame en privilégiant l'humeur et... l'humour. L'influence de la Nouvelle Vague est toujours présente aussi bien dans l'écriture que dans les moyens et les outils que nous avons utilisés. Il est question de tourner principalement de nuit dans les rues de Paris et dans des appartements où nous voulons privilégier les découvertes de la ville.

Il a été question de légèreté, de vivacité dans la caméra, de laisser les acteurs jouer dans les décors sans contrainte, d'inventer un autre regard à travers la caméra, le tout porté par la rythmique des chansons et les paroles très évocatrices. On a revu quelques films, quelques comédies musicales et puis finalement on a construit le film autour de nos propres intuitions, un peu comme si l'on voulait inventer une écriture que nous ne connaissions pas, comme si c'était la première fois que l'on prenait une caméra, sans expérience, sans les habitudes. Je me rappelle les paroles de Robby Müller concernant son travail sur *Breaking the Waves* : casser les routines... l'innocence, ça veut dire ne rien savoir (ou ne plus savoir), ne pas avoir d'expérience et regarder avec la caméra ou bon te semble... J'ai tenté de faire ce film dans le même esprit avec l'équipe. Quelques repérages où l'on ne se dit pas comment on va faire, juste sentir que c'est le lieu de l'histoire, retrouver cette fraîcheur de regard pour n'inventer qu'au moment de tourner et se laisser porter par les personnages et leurs propres intuitions. On aurait voulu le Scope, un peu en référence aux comédies que l'on a aimées, ce sera du 1,85. On voulait du noir et blanc dans les rues la nuit, ce sera de la couleur très désaturée et un Paris contraste noir et blanc. Il fallait fuir ces éternelles sensations sodium orangée que Paris a l'habitude de refléter. Des appartements clairs, quelques taches de couleur et la ville froide l'hiver, le gris de la ville, pas de soleil, juste cette rondeur du jour d'hiver.

Pour se laisser porter par l'intuition, peu de lumières pour penser vite et faire vite



*Photogramme extrait des
Chansons d'amour*

quand l'acteur est dans l'état d'être celui dont on veut capter le souffle. Des sources entre le Bug 200 et le 800 de K5600, les boules à lumière de Maluna (formidable outil d'adaptation aux petits décors et à l'intervention minimaliste). C'est un exercice passionnant, dangereux aussi : les basses lumières et le point font partie intégrantes de la fragilité des personnages. Et enfin la grâce de chacun des acteurs : Chiara, Louis, Ludivine, Clotilde, Grégoire, Jérémie, Alice, Jean-Marie et Brigitte qui se sont merveilleusement prêtés au jeu des chansons.

On a tourné avec une Moviecam Compact et une série Zeiss GO de Cinécam, sur de la Kodak 5229 (formidable en sans blanchiment grain fin), de la 5218 et de la 5205. Le matériel électrique de Ciné Lumières, les bains du laboratoire GTC, les yeux de Christophe Bousquet à l'étalonnage argentique, et l'énergie inoubliable de mon équipe de tournage.

Cerise sur le gâteau, le film est en sélection officielle à Cannes et c'est la deuxième fois que j'accompagne Christophe au Festival.

Je tiens enfin à remercier l'ensemble des personnes qui ont travaillé sur le film, spécialement celles qui ont dû batailler ferme ces deux dernières semaines pour livrer toute chaudes les copies du festival. Sans elles, le film n'aurait pu être mixé (Thierry Delor), étalonné (Christophe Bousquet), truqué (Pierrot) et tiré à temps (Christophe Le Mer).

Enfin un immense bonheur d'être toujours porté vers des univers riches et enivrants, un cinéma qui chaque jour me surprend et m'apprend. C'est le cinéma que Christophe Honoré aime faire partager. Merci. »

- *My Blueberry Nights* de Wong Kar-wai, photographié par Darius Khondji.

En sélection officielle, hors compétition

- *Boxes* de Jane Birkin, photographié par François Catonné

- *Roman de gare* de Claude Lelouch, photographié par Gérard de Battista

Dans la section Un Certain Regard

- *L'Avocat de la terreur* de Barbet Schroeder, photographié par Caroline Champetier

- *Le Rêve de la nuit d'avant* de Valeria Bruni-Tedeschi, photographié par Jeanne Lapoirie

A la Semaine Internationale de la Critique

- *Meduzot (Les Méduses)* d'Etgar Keret et Shira Geffen, photographié par Antoine Héberlé.

► **Nos membres associés à Cannes**

Vous lirez ci-dessous la liste des films présentés à Cannes et traités par nos associés laboratoires.

Le jury d'Un Certain Regard
sera présidé par la réalisatrice *Pascale Ferran*.

Le jury de la Caméra d'or,
présidé par le réalisateur
Pavel Longuine,
réunira notamment la
réalisatrice *Julie Bertucelli*, la comédienne
Clotilde Courau et
Renato Berta, AFC, directeur de la photographie.

► Laboratoire Arane Gulliver

En sélection officielle, hors compétition

- *Boarding Gate* d'Olivier Assayas, photographié par Yorick Lesaux, étalonneur Michel Zambelli

Dans la section Un Certain Regard

- *Et toi t'es sur qui ?* de Lola Doillon, photographié par Romain Lacourbat, étalonneuse Sophie Lustière

- *L'Avocat de la terreur* de Barbet Schroeder, photographié par Caroline Champetier, étalonneuse Sophie Lustière

A la Quinzaine des réalisateurs

- *Après lui* de Gaël Morel, photographié par Jean-Max Bernard, étalonneur Michel Zambelli

- *La France* de Serge Bozon, photographié par Céline Bozon, étalonneuse Sophie Lustière

- *Mutum* de Sandra Kogut, photographié par Mauro Pinheiro Jr, étalonneur Michel Zambelli. (film franco-brésilien)

► Laboratoires Eclair

En sélection officielle

- *Une vieille maîtresse* de Catherine Breillat, photographié par Yorgos Arvanitis, étalonneur Alain Guarda, Mathilde Delacroix, postproduction photochimique

Hors compétition, séances spéciales

- *Les Cartouches gauloises* de Medhi Charef, photographié par Jérôme Almeras, étalonneur Raymond Terrentin, postproduction photochimique Eclair

- *XXY* de Lucia Puenzo, photographié par Nathasha Braier, étalonneur Patrick Delamotte, kinescopage en Espagne, postproduction photochimique Eclair

- *Roman de gare* de Claude Lelouch, photographié par Gérard de Battista, étalonneur Bruno Patin, postproduction HD Eclair

- *Retour en Normandie* de Nicolas Philibert photographié par Katell Djian, étalonneur Raymond Terrentin, postproduction 2K Eclair

A la Semaine Internationale de la Critique

- *Meduzot (Les Méduses)* d'Etgar Keret et Shira Geffen, photographié par Antoine Héberlé, étalonneur photochimique Patrick Delamotte, postproduction photochimique Eclair

► Laboratoire LTC

- *Tehilim* de Raphaël Nadjari, photographié par Laurent Brunet, étalonneur Christophe Lucotte

- *Boxes* de Jane Birkin, photographié par François Catonné, étalonneur

L'Education nationale au Festival de Cannes 2007

Le ministère de l'Education nationale, de

l'Enseignement supérieur et de la Recherche, en partenariat avec le Festival de Cannes, organise la 5^e édition du Prix de l'Education nationale.

Décerné par un jury de 10 membres de la communauté

professionnelle et éducative, 6 enseignants, 2 spécialistes du cinéma et 2 élèves. En 2007 la présidente sera l'actrice

Bernadette Lafont, le vice-président le metteur en scène Marcel Bozonnet.

Le jury primera un film choisi dans la Sélection officielle du Festival (Compétition et Un Certain Regard).

Le film lauréat est choisi pour ses qualités artistiques et cinématographiques, sa dimension culturelle et sociale et son

potentiel éducatif et pédagogique. Il devient l'une des références pédagogiques en matière d'éducation au cinéma et peut être

sélectionné par les dispositifs Ecole et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens au cinéma.

En 2006, le Prix de l'Education nationale récompensait Marie-Antoinette de Sofia Coppola.

Christian Dutac

- *Promets-le-moi* d'Emir Kusturica, photographié par Milorad Glusica, étalonneur Christian Dutac

- *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, photographié par Janusz Kaminski, étalonneur Christian Dutac

- *Le Rêve de la nuit d'avant* de Valeria Bruni-Tedeschi, photographié par Jeanne Lapoirie, étalonneur Pascal Massonneau

- *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, étalonneur Christian Dutac (film d'animation).

► **Vous lirez également sous la rubrique *nos associés*** l'activité de ceux d'entre eux présents pendant le festival.



► **Billet d'humeur** par *Wilfrid Sempé*

Chers amis et collègues, laissez-moi tout d'abord vous faire part de l'immense joie et la grande fierté que j'éprouve à faire partie de l'AFC depuis peu.

J'en profite tout de suite pour vous faire part d'une mésaventure qui m'est arrivé récemment et qui m'a fait me sentir bien seul et désemparé face à une situation que je ne maîtrisais pas. J'espère que si certains membres de l'association ont déjà vécu une situation similaire ils pourront m'aider de leurs conseils.

J'ai signé en 2000 la photographie du film de Jean-Claude Brisseau *Choses secrètes* qui a été diffusé récemment sur *France 3* à une heure pas trop tardive pour ce type de film (environ 23 heures).

J'ai voulu par curiosité " jeter un œil " sur la diffusion du film et j'ai été proprement horrifié par ce que je voyais. L'image avait été volontairement surexposée par rapport au télécinéma que j'avais moi-même étalonné quelques années auparavant. Il faut savoir que ce film comporte de très nombreuses scènes de nuit où le clair-obscur est très important pour contribuer à l'atmosphère de mystère et de sensualité qui baigne le film. Ce clair-obscur a été particulièrement travaillé pour les scènes érotiques où la nudité doit être suggérée plus que montrée.

J'ai eu la pleine maîtrise de la photographie jusqu'à l'édition DVD dont j'étais plutôt content, même si elle était loin d'être parfaite. A ma connaissance c'était le même élément vidéo qui aurait dû servir pour le " PAD " destiné à France 3.

Il y a donc à un moment donné de la chaîne de postproduction quelqu'un quelque part qui a estimé que l'image du film était trop sombre pour une

diffusion télévisée et a décidé de l'éclaircir sans consulter ni la production, ni le réalisateur ni le directeur de la photographie.

Cette initiative malheureuse a eu pour effet d'enlaidir considérablement l'image d'un film où l'esthétique est très importante.

Cette situation est d'autant plus scandaleuse que tous les films diffusés à la télévision ne subissent pas le même traitement. Alors qui décide ? Et existe-t-il des recours contre de tels abus ?

J'aimerais beaucoup avoir les avis de mes collègues concernant ce problème auquel je suis confronté pour la première fois.

.....

► **La 6^e édition des Transphotographiques** se déroulera à Lille du 10 mai au 17 juin 2007.

Plus de soixante-dix expositions et événements, pour une bonne part inédits, prendront place dans divers lieux non seulement à Lille, mais aussi à Roubaix, Lambersart et Courtrai en Belgique. Trois directeurs de la photo de l'AFC participent à cette manifestation. Gilles Porte nous la présente.

► **Juste deux mots à propos des Transphotographiques Lille 2007...** par Gilles Porte

Lorsque les responsables de cette manifestation m'ont contacté autour du thème des biennales de cette année "Photographie et Cinéma", je les ai immédiatement mis en rapport avec l'AFC. J'avais rêvé que la possibilité soit offerte à des "directeurs de la photographie" de cette association qui le désireraient d'exposer des tirages de certaines de leurs images dans le Nord – Pas-de-Calais.

Le rêve était "presque" devenu une réalité la veille d'un accident de moto dont aujourd'hui je ne souffre d'aucune séquelle.

Pour un tas de raisons, ce projet n'a pas pu aboutir comme je l'avais pourtant espéré malgré l'engagement d'une quinzaine de membres de l'AFC dont certains avaient dû fouiller dans des tiroirs.

A Lille cependant, trois directeurs de la photographie de l'AFC exposeront pendant deux mois : Denis Lenoir, Pierre Novion et moi-même...

Pour ma part, je serai présent sur deux fronts :

- Les Transphotographiques ont choisi d'exposer quelques-uns de mes carnets de tournage. Scannés entièrement, trois de mes carnets défilent sur écran plasma avec la possibilité donnée au spectateur d'arrêter l'image sur deux pages ouvertes.

La 1^{ère} édition du Festival du film russe, Printemps Russe – Vesna, aura lieu du mercredi 30 mai au mardi 5 juin 2007 au Cinéma Elysées Lincoln (14 rue Lincoln, 75008 Paris, M° Georges-V, Etoile) www.festival-russe.fr www.linelcoln.com

***Dates à retenir, les 5, 6 et 7 juin 2007 :** Dimension3 expo, Forum international de l'image 3-D relief à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Nous en reparlons dans la prochaine Lettre.*

Des carnets qui sont pour moi avant tout des outils de travail sur le plateau. Autour d'un scénario, des numéros de téléphone côtoient des images numériques, des dessins griffonnés sur une nappe en papier, des notes, le découpage technique d'une séquence, l'implantation de quelques projecteurs, un plan de travail, un bout de story-board, une photo de ma fille Syrine restée " de l'autre côté ", un article de journal, une citation, d'autres photos restituant le contraste souhaité lors d'une prise de vue (Polaroid hier, numérique aujourd'hui), un plan qui précise un itinéraire, etc...

Trois carnets seront exposés : Celui du film *Quand la mer monte*, celui de *Ma vie sans Meg Ryan* (titre provisoire d'un 1^{er} film réalisé par Marc Gibaja, actuellement en cours de montage) et celui du clip *Les Mots* du groupe Mickey 3D dont j'étais à la fois directeur de la photographie et réalisateur. Le clip passera aussi en boucle sur un écran à côté...

- Il y aura également dans les rues de Lille de très grands formats (2,20 m x 1,80 m) de photos noir et blanc que j'avais réunies dans un livre publié aux Editions de l'œil sous le titre *Rendons à César* qui témoignaient d'une certaine interprétation de la diversité et de la pluralité culturelle.

(cf le site www.rendonsacesar.quandlamermonte-lefilm.com)

Merci encore à Diane, Robert, Jean-Jacques, Yves, François, Rémy, Patrick, Jimmy, Eric, Denis, Pierre, Philippe et Carlo, qui conjuguent plutôt d'ordinaire la photographie à 24 ou 25 images par seconde, de m'avoir accordé un jour un peu de leur temps autour d'un coin de bureau de l'AFC.

Ce que j'avais un temps imaginé m'a convaincu : il serait vraiment dommage d'abandonner totalement l'idée que des " directeurs de la photo " ne se réunissent pas un jour autour d'un projet en commun pour partager des images arrêtées.

Pourquoi pas d'ailleurs dans un avenir proche ? J'ai entendu que le Festival de Photographie d'Arles avait comme projet, également, d'aborder le thème « Photo et Cinéma »... A suivre donc !

-Exposition Rendons à

César... (Gilles Porte)

Parc JB Lebas - boulevard

Jean-Baptiste Lebas - Lille

-Exposition Les maisons ne

dorment jamais (Denis

Lenoir)

1^{er} étage du Tri Postal -

avenue Willy Brandt - Lille

-Exposition Paris-Marseille

(Pierre Novion)

Eglise Sainte-Marie

Madeleine - rue du Pont

Neuf - Lille

Programme complet des
Transphotographiques et
heures d'ouverture des
expositions sur le site :
<http://www.transphotographiques.com/2007/>



Photo Denis Lenoir

Rockford Road I

► Pour sa part, Denis Lenoir présente comme suit son exposition

« A l'origine de la série " Les maisons ne dorment jamais... " réside le désir de créer des intérieurs nocturnes très carrés, quasi académiques quant au cadre, et d'introduire une tension au moyen de la lumière qui, ne provenant d'aucune source apparente ou supposée, dément cette certitude, et crée ainsi un malaise chez le spectateur. L'inquiétante étrangeté, Unheimlich, de ces intérieurs nocturnes suggère

un monde parallèle trop proche du nôtre. Dans chaque scène, sujets et appareil photographique sont fixes et la lumière, au moyen d'une lampe torche, " dessine " le sujet en l'exposant. »

Pour les curieux qui ne feront pas le voyage à Lille, Denis propose de visiter son site Internet : www.denislenoir.com

► **Quant à lui, Pierre Novion présente ainsi son projet.**

« Le projet Paris - Marseille utilise le support de la photographie, tout en étant issu d'une pratique cinématographique. Il soumet le rythme régulier et inexorable d'impression de chaque image, procédé proprement cinématographique, au désir de pouvoir arrêter l'horloge de la mémoire d'un voyage. La pellicule, dans une caméra, défile à raison de 24 images par seconde, pour assurer la synthèse du mouvement dans la rétine du spectateur. Il les intègre dans leur résultante, sans pouvoir les analyser, chacune dans sa singularité. De la même manière, le voyageur ne peut appréhender d'un regard le paysage qui fuit devant ses yeux.

J'ai choisi d'utiliser le rail du TGV, entre Paris et Marseille, deux points géographiques forts et évocateurs, comme un gigantesque travelling, long de quelques 800 Km, dont je fixe la trace sur la pellicule photographique.

Trois appareils photographiques 24x36 dotés du même objectif, ont été fixés côte à côte derrière une fenêtre du TGV et ont assuré la continuité des prises de vue. Au rythme d'une image toutes les deux secondes, 8 000 photos ont été enregistrées.

Paris - Marseille permet d'appréhender cet espace parcouru, telle une coupe topographique, constitué de zones rurales, parfois hors du temps, de paysages urbains en perpétuelle recomposition, de terrains vagues provisoires, de talus artificiels, de ponts, de tunnels, d'autoroutes. Rarement un être humain vient donner une échelle à cet espace.

La présentation des 8 000 images, offre au spectateur une lecture de ce parcours autant globale et totalisante que détaillée.

Le métrage nécessaire à une seule prise d'un plan-séquence d'une durée d'à peine 6 minutes, aura suffi à couvrir l'intégralité du trajet entre Paris et Marseille. »

► **Naissance de L'Association des producteurs de cinéma**

La toute nouvelle structure, issue de la dissolution de la CSPF et des démissionnaires de l'UPF, est présidée par Eric Altmayer (Mandarin Cinéma). Visant à améliorer et renforcer la représentation professionnelle des producteurs, l'Association des Producteurs de Cinéma regroupe 120 sociétés au sein de ce " syndicat refondé ", à partir de la Chambre syndicale des producteurs

Nomination

à l'ENS Louis-Lumière

Nous venons d'apprendre par Jacques Arlandis, directeur de l'ENS Louis-Lumière jusque fin avril, que Francine Lévy, maître de conférence en Art plastique et sciences de l'art, est nommée directrice de l'école et prendra ses fonctions à partir du 2 mai . Nous sommes nombreux, au sein de l'AFC, à nous réjouir de cette nomination car Francine, enseignante à Louis-Lumière depuis de nombreuses années, en connaît parfaitement les rouages, ce qui devrait faciliter la lourde tâche qui l'attend, étant par ailleurs très au fait des métiers qui y sont enseignés et transmis.

**Quand une ampoule vient à
en remplacer une autre...**

Si les bonnes vieilles ampoules à filament de tungstène sont vouées à disparaître de notre environnement quotidien (voir ci-contre), une bonne nouvelle nous parvient d'outre-atlantique. Un fabricant américain propose de remplacer l'ensemble des éclairages urbains, sodium ou iodure métallique, par des LED (diodes électroluminescentes).

Raleigh, ville nord-américaine de 350 000 habitants et capitale de la Caroline du Nord, sert de cobaye. En décembre 2006, les lampadaires d'un tout premier parking ont été équipés de LED blanches. Bien que plus chères, les LED sont économes en énergie, environ 40 % en moins que les sources habituelles, elles dégagent à la fois moins de chaleur et ont une durée de vie beaucoup plus importante ; en conséquence, les employés chargés de les remplacer le font bien moins souvent.

De plus, détail non négligeable, la qualité de l'éclairage s'en trouve nettement améliorée. A terme, 33 000 lampes seront installées, ainsi que les phares des véhicules publics, voitures de police et pompiers. (D'après Corine Lesnes, Le Monde, 22-23 avril 2007)

de films, des 10 sociétés démissionnaires de l'UPF il y a quelques semaines et d'autres nouveaux membres. Ce syndicat entend être « un partenaire actif et représentatif dans les nombreuses négociations qui engagent l'avenir de la production cinématographique, en particulier la défense et le renforcement de la production indépendante dans toute sa diversité ».

Et de citer notamment, par la voix de son vice-président Jean-François Lepetit (Flach Film) « la conclusion à court terme d'une véritable convention collective étendue de la production cinématographique, visant à structurer durablement et sagement l'emploi du secteur ».

Outre Jean-François Lepetit, on retrouve Alain Attal (Les Productions du Trésor), Jean Cazes (Initial Productions) et Marc Missonnier (Fidélité Films) à la vice-présidence. Le trésorier est Frédéric Brillion (Epithète Films) et le secrétaire Jean Cottin (La Petite Reine). Le nom du délégué général de la structure sera connu très prochainement.

Le film français, 10 avril 2007

► Canada : Adoption massive des " AFC "...

Le 25 avril 2007, le gouvernement du Canada a annoncé l'interdiction de la vente d'ampoules électriques inefficaces, dans tout le pays, à compter de 2012. Avec l'interdiction annoncée par le gouvernement fédéral, les Canadiens et Canadiennes achètent à un rythme d'adoption rapide des AFC (ampoules fluorescentes compactes).

Home Depot, le premier détaillant d'ampoules du pays, a annoncé que les ventes d'AFC avaient progressé de 350 % de 2004 à 2006, principalement à cause d'une campagne visant à sensibiliser le public et à l'inciter à utiliser les AFC. 7 millions d'AFC seraient vendues en 2007.

Les magasins Home Depot ont déjà amorcé une véritable transformation.

Au programme : doubler l'espace alloué aux AFC ; créer une nouvelle signalisation pour informer les consommateurs au sujet des applications et de l'utilisation appropriées des AFC ; projet pilote de recyclage des AFC...

Avant cet éventuel recyclage d'" AFC " par les Canadiens, le gouvernement australien avait annoncé le 20 février dernier son intention d'interdire les ampoules à incandescence d'ici à 2010. Le célèbre gouverneur de Californie veut quant à lui légiférer et interdire leur vente d'ici à 2012, le ministre des finances du Royaume-Uni annonce une interdiction progressive et l'Allemagne devrait prendre une décision en 2009. Le PDG de Philips Lighting a carrément appelé, en décembre 2006, à arrêter leur production...

Bien sûr, environ 5 % seulement de l'énergie consommée par les ampoules à filament est transformée en lumière et elles " claquent " assez rapidement.

Bien sûr, les ampoules fluo-compactes consomment trois à cinq fois moins d'énergie et ont une durée de vie six à huit fois plus longue. Par contre, ce que l'on ne peut que regretter dans cette histoire, c'est que, comme toute source fluorescente industrielle, la qualité de leur lumière laisse encore à désirer.

► La SRF soutient Lou Ye

« Pour avoir présenté son film *Summer Palace* - qui évoque le soulèvement étudiant de Tiananmen - au dernier festival de Cannes sans l'aval des autorités de la République populaire de Chine, le réalisateur Lou Ye a été interdit de tournage pendant cinq ans par la censure de son pays.

Nous, cinéastes, demandons la levée immédiate de cette sanction administrative indigne.

Une création libre et indépendante est le seul visa permettant de traverser les frontières culturelles. Elle est le meilleur moyen de connaître un pays qu'on se plaît à nous dire si lointain et que ses films nous révèlent si proche. »

Retrouvez la pétition de soutien à Lou Ye sur le site de la SRF sous la rubrique *pétition* : www.la-srf.fr

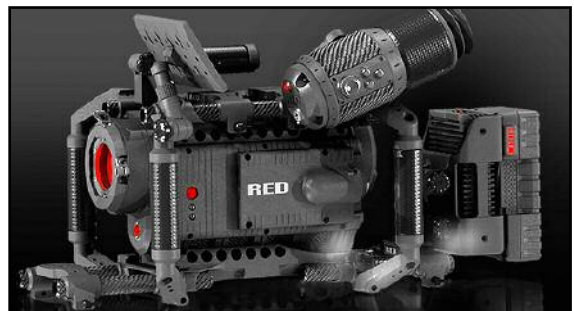
► La nouvelle caméra numérique Red One 4K était présentée " en chair et en os " au dernier NAB.

Son capteur de 12 megapixels, le Mysterium CMOS, a une résolution de 4520x2540 en 4K. Les dimensions du capteur (24,4 x 13,7 mm) sont équivalentes à celles d'une image Super 35.

Pesant environ 3,6 Kg, cette caméra est équipée d'une monture PL, compatible avec les montures 16 et 35 mm. Mais Red fabrique également ses propres objectifs, un 300 mm et un zoom 18-85 mm.

La Red One enregistre trois formats natifs : le 4,5K non compressé, le RedCode RAW en 4K et en 2K, et le RedCode RVB 4:4:4 à 1080p et 720p. La caméra peut enregistrer en 24p, de 1 à 60 i/s en 4K et jusqu'à 120 i/s en 2K. Le RedCode RAW en 4K a un débit de 27MB/s, et reste, selon les constructeurs, le format qui offre le meilleur compromis entre qualité de l'image et capacité de stockage.

Plus d'informations dans l'*American Cinematographer* d'avril 2007 ou sur le site www.red.com



La caméra de cinéma numérique Red One 4K

La Disparue

Synopsis

Victoria, une actrice célèbre en son temps, à l'aura et au charme saisissant, est morte il y a trente ans dans des circonstances troublantes. Elle réapparait mystérieusement dans la vie d'un flic solitaire enquêtant sur une disparition, au cœur d'un palace de Normandie...

Fiche technique

Pellicules :
Kodak 5229 et 5205
Caméras :
Cinecam (Moviecam et Aaton, série Cooke S4)
Lumière : Transpalux
Machinerie :
Car-Grip Films, etc.
Laboratoire : Eclair

► **Une vieille maîtresse** de Catherine Breillat, photographié par Yorgos Arvanitis

Avec Asia Argento, Fu'ad Ait Aattou, Roxane Mesquida, Yolande Moreau
Sortie le 30 mai 2007

► **Tehlim** de Raphaël Nadjari, photographié par Laurent Brunet

Avec Michael Mushonov, Limor Goldstein, Shmuel Vilojni
Sortie le 30 mai 2007

► **Les Chansons d'amour** de Christophe Honoré, photographié par Rémy Chevrin

Avec Louis Garrel, Ludivine Sagnier, Clotilde Hesme, Chiara Mastroianni
Sortie le 23 mai 2007

(Lire le texte de Rémy ci-dessus sous la rubrique *festival de Cannes*)

► **La Disparue de Deauville** de Sophie Marceau, photographié par Laurent Dailland

Avec Sophie Marceau, Christophe Lambert, Simon Abkarian
Sortie le 23 mai 2007

« Avant tout je profite de ce billet et de la *Lettre de l'AFC* pour une fois encore remercier les fournisseurs. On connaît les problèmes de budget de certains films et, sans leur aide, il devient de plus en plus impossible de répondre à l'exigence légitime du spectateur. Sur *Trivial* (titre du tournage) les efforts de tous m'ont permis de faire tout simplement mon métier.

Sophie Marceau est venue me voir sur le tournage de *Pars vite et reviens tard* (de Régis Wargnier) fin juin pour me demander de faire son deuxième film : tournage début août... A peine deux semaines de préparation et je me suis retrouvé sur le plateau cerné par plusieurs Sophie Marceau... Non seulement elle est scénariste, productrice et réalisatrice, mais elle joue deux rôles dans le film ! Comme tout le monde je "croyais la connaître", et je l'ai découverte. C'est impossible de parler du film sans parler d'elle. Nos débuts ont été un peu difficiles. Pas assez de préparation sans doute, mais Sophie a une exigence et une énergie peu communes. Je m'attendais à l'aider un peu et il fallait surtout que je réussisse à faire ce qu'elle me demandait. Quand Sophie s'empare du viseur de champ et demande un plan, c'est toujours pour une bonne raison. Le challenge est un bon moteur de plateau et quand je vois l'image finale du film, je vois bien qu'elle a réussi à me faire franchir des frontières... Cela fait du bien... Toujours la première sur le plateau à chercher la scène du jour et quand elle partait au maquillage nous avions toujours la liste de plans... Je la remercie

pour son audace, sa pugnacité et surtout pour son travail.

Pour son deuxième film, elle change totalement de registre et s'attaque à un thriller psychologique, avec une vraie volonté visuelle. Elle aime le sombre, le contraste, la silhouette et elle assume jusqu'au bout. Je n'ai pas eu à "éclaircir à l'étalonnage". Des cadrages audacieux, des ambiances presque différentes pour chaque scène (avec des extérieurs en Normandie...), un jeu avec tous les formats (35 mm, vidéo, Super 8, noir et blanc) donnent au film une vraie force esthétique. Je n'ai pas toujours été "tendre" avec Christophe Lambert : une caméra souvent très proche de lui de sa peau de son émotion. Mais c'est pour la bonne cause...

Isabelle Julien est venue mettre son grain de sel à l'étalonnage numérique avec le talent qu'on lui connaît. En regardant la copie, je n'ai même plus remarqué les plans que je n'aimais pas... Et comme l'image d'un film ne se fait pas juste avec un chef opérateur, que ma "dream-team" soit ici encore remerciée : Océane, Maud, Gil, Olivier, etc.

Un film à voir au cinéma ! »



Sophie Marceau dans *La Disparue de Deauville*

► **Héros fragiles**, documentaire d'Emilio Pacull, photographié par Ralf Oberti et Pascal Ridao

Sortie le 16 mai 2007

► Fréquentation des salles 1^{er} trimestre 2007

En mars 2007, les entrées dans les salles atteignent 17,7 millions d'entrées, soit 18,4 % de plus qu'en mars 2006.

Sur les trois premiers mois de 2007, la fréquentation s'élève à 52,05 millions d'entrées, soit 0,4 % de plus que sur le premier trimestre 2006.

Sur les douze derniers mois écoulés, les entrées dans les salles sont estimées à 188,9 millions, enregistrant une progression de 3,8 % par rapport à l'année précédente.

Sur le premier trimestre de l'année 2007, la part de marché des films français est estimée à 58,4 % contre 50,2 % sur la même période en 2006.

Sur les douze derniers mois, la part de marché s'élèverait à 46,9 % pour les films français, à 43,1 % pour les films américains et à 9,9 % pour les autres films.

(Source : CNC)

► La production cinématographique en 2006

Bilan statistique des films agréés du 1^{er} janvier au 31 décembre 2006

Les chiffres clés

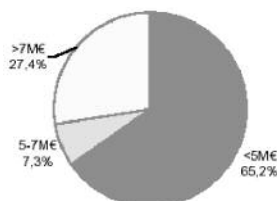
nombre de films	2001	2002	2003	2004	2005	2006
films d'initiative française	172	163	183	167	187	164
films à majorité étrangère	32	37	29	36	53	39
total	204	200	212	203	240	203

investissements totaux (Md'euros)	2001	2002	2003	2004	2005	2006
films d'initiative française	749,12	724,17	847,04	892,41	933,67	865,04
films à majorité étrangère	156,04	136,55	306,26	156,42	352,46	283,43
total	905,15	860,71	1 153,30	1 048,83	1 286,13	1 148,47

investissements français (Md'euros)	2001	2002	2003	2004	2005	2006
films d'initiative française	687,89	644,33	720,61	789,07	837,35	777,02
films à majorité étrangère	40,84	33,92	68,73	30,72	79,62	57,23
total	728,73	678,25	789,34	819,79	916,97	834,25

investissements étrangers (Md'euros)	2001	2002	2003	2004	2005	2006
films d'initiative française	61,23	79,84	126,43	103,34	96,32	88,02
films à majorité étrangère	115,19	102,63	237,53	125,70	272,83	226,21
total	176,42	182,47	363,96	229,04	369,15	314,22

Nombre de films d'initiative française en 2006



Le nombre de films produits

Baisse de 15,4% par rapport au record de 2005 et stabilisation à plus de 200 films. 203 films de long métrage ont obtenu l'agrément au cours de l'année 2006, soit une diminution de 37 films par rapport à 2005 et un retour au même nombre de films qu'en 2004. Cette baisse concerne à la fois les films dits « d'initiative française » (- 23 films), et les films dans lesquels les partenaires français n'interviennent que comme coproducteurs minoritaires, sans être les initiateurs des projets (- 14 films).

La baisse par rapport à l'année 2005 s'explique essentiellement par la variation constatée sur les films à moins de 1 M d'euros (41 films en 2005, 28 films en 2006) et par celle concernant les films dont le devis est compris entre 5 et 7 M d'euros (21 films en 2005, 12 films en 2006).

Pour ce qui concerne les films de coproduction internationale, leur nombre retrouve un niveau équivalent à celui de 2004 après la forte progression enregistrée en 2005.

La proportion de films d'initiative française tournés en langue française est stable : 94,5% en 2006, contre 94,7% en 2005. 9 films d'initiative française ont été tournés dans une langue étrangère en 2006, contre 10 films en 2005 et 4 en 2004.

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
films d'initiative française (1)	125	148	150	145	172	163	183	167	187	164
dont films de coproduction	39	46	35	34	46	57	78	37	61	37
films à majorité étrangère (2)	33	32	31	26	32	37	29	36	53	39
total films agréés (1)+(2)	158	180	181	171	204	200	212	203	240	203

Le devis des films d'initiative française

investissements (M d'euros)	2001	2002	2003	2004	2005	2006
investissements français	687,89	644,33	720,61	789,07	837,35	777,02
investissements étrangers	61,23	79,84	126,43	103,34	96,32	88,02
investissements totaux	749,12	724,17	847,04	892,41	933,67	865,04

Les investissements sur les films d'initiative française sont en diminution de 7,4 % (68,63 M d'euros), pour une baisse du nombre de films de 12,3 %.

Cette baisse concerne à la fois les investissements français qui reculent de 7,2 % (60,33 M d'euros) et les investissements étrangers qui baissent de 8,6 % (8,30 M d'euros).

L'investissement moyen par film est de 5,27 M d'euros contre 4,99 M d'euros en 2005 et 5,34 M d'euros en 2004.

devis (M d'euros)	2001	2002	2003	2004	2005	2006
devis total	749,12	724,17	847,04	892,41	933,67	865,04
devis moyen	4,36	4,44	4,63	5,34	4,99	5,27
devis médian	2,42	2,82	2,60	3,92	2,80	2,82

films	2002	2003	2004	2005	2006
plus de 15 M d'euros	9	11	9	12	9
de 10 à 15 M d'euros	5	7	15	10	15
de 7 à 10 M d'euros	12	12	9	17	21
de 5 à 7 M d'euros	31	20	33	21	12
de 4 à 5 M d'euros	9	17	16	7	7
de 2 à 4 M d'euros	35	38	32	46	37
de 1 à 2 M d'euros	21	37	33	33	35
moins de 1 M d'euros	41	41	20	41	28
total	163	183	167	187	164

28 films d'initiative française ont un devis inférieur à 1 M d'euros en 2006

Ils étaient 41 en 2005 et 20 en 2004. La moitié des films dont le devis est inférieur à 1 M d'euros sont des documentaires.

Le nombre de films d'initiative française dont le devis est supérieur à 7 M d'euros progresse de nouveau : +6 films par rapport à 2005 et +12 films par rapport à 2004.

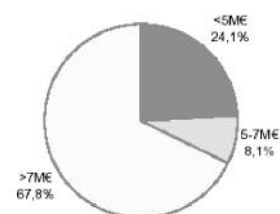
En 2006, le nombre de films d'initiative française dont le devis est compris entre 4 et 7 M d'euros baisse de 32,1 % par rapport à 2005, passant de 28 à 19 films.

Ces évolutions sont probablement liées à l'application de la nouvelle clause de diversité dans les obligations d'investissements de Canal+ qui doit désormais investir prioritairement dans des films dont le budget est inférieur à 4 M d'euros alors que le seuil était fixé à 5,34 M d'euros jusqu'en 2004.

Les coproductions internationales

Films	2001	2002	2003	2004	2005	2006
coproductions à majorité française	46	57	78	37	61	37
coproductions à majorité étrangère	32	37	29	36	53	39
total	78	94	107	73	114	76

Devis des films d'initiative française en 2006



Définitions

Le devis moyen est égal à la moyenne des devis (devis total divisé par nombre de films).

Le devis médian est le montant pour lequel 50 % des films ont un devis supérieur et 50 % des films un devis inférieur.

L'écart entre le devis moyen et le devis médian donne une idée de la dispersion des films selon leur devis.

Nombre de semaines de tournage pour les films d'initiative française*

	2003	2004	2005	2006
<i>Nombre de semaines de tournage en France</i>	839	929	863	900
<i>Dont semaines de tournage extérieur</i>	745	855	803	820
<i>Nombre de semaines de tournage à l'étranger</i>	479	281	328	247
Total	1 318	1 210	1 191	1 147

* Sont exclus de ces données les films d'animation et les films documentaires.

Les premiers et les deuxièmes films

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
<i>films d'initiative française</i>	150	145	172	163	183	167	187	164
<i>dont premiers films</i>	62	53	53	67	68	54	69	56
<i>dont avec avance</i>	24	19	19	27	28	24	23	21
<i>dont deuxièmes films</i>	18	21	36	31	27	35	34	27
<i>dont avec avance</i>	9	11	14	11	7	15	14	7

*Avance sur recettes avant et après réalisation.

Les principaux producteurs de films

	2002	2003	2004	2005	2006
<i>nombre de films d'initiative française</i>	163	183	167	187	164
<i>nombre de sociétés de production</i>	133	153	133	156	142

Les tournages et la postproduction

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
<i>films d'initiative française</i>								
<i>semaines de tournage</i>	1 143	1 136	1 327	1 342	1 445	1 329	1 349	1 289
<i>dont : extérieur en France</i>	902	734	942	877	785	908	896	918
<i>studios en France</i>	20	89	65	86	94	73	66	80
<i>à l'étranger</i>	221	313	320	379	566	348	387	291
<i>films de coproduction minoritaire française</i>								
<i>semaines de tournage en France</i>	22	15	29	15	31	13	7	25

1 289 semaines de tournage pour les films d'initiative française, dont 22,6 % à l'étranger.

La durée moyenne de tournage pour un film d'initiative française est de 8,3 semaines (7,7 semaines en 2005, 8,2 semaines en 2004 et 2003).

Les travaux de laboratoire sont effectués en France pour la presque totalité des 164 films d'initiative française. Eclair, GTC, LTC et Arane / Mikros Images réalisent les travaux de laboratoire de finition pour 87 % des films d'initiative française.

Les genres, les supports

	2002	2003	2004	2005	2006
<i>films de fiction</i>	176	187	186	202	175
<i>dont films d'initiative française</i>	142	160	150	152	139
<i>films documentaires</i>	21	19	13	30	23
<i>dont films d'initiative française</i>	20	18	13	28	22
<i>films d'animation</i>	3	6	4	8	5
<i>dont films d'initiative française</i>	1	5	4	7	3
total	200	212	203	240	203
<i>dont films d'initiative française</i>	163	183	167	187	164

► La CST au Festival de Cannes

Comme tous les ans La CST assure l'encadrement technique du Festival et du Marché du film.

Elle est également présente au Village International - Pantiero où elle organise les " Rendez-vous de la CST " auxquels sont conviés ses partenaires. Cette année, le programme se déroule de la façon suivante.

Jeudi 17 mai : à 12 heures, Barco

Vendredi 18 mai : à 12 heures, Kodak, et à 13h30, Bogard (voir détails ci-après)

Samedi 19 : à 9h30, 11h et 12h30, Panavision-Alga-Techno(voir détails ci-après)

Dimanche 20 mai : à 12 heures, Sony

Lundi 21 mai : à 9h30, 11 heures et 12h30, Digimage (voir détails ci-après)

Mardi 22 mai : à 12 heures, XDC

Mercredi 23 mai : à 12 heures et de 13h30 à 18h30, Eclair (voir détails ci-après)

Jeudi 24 mai : à 12 heures, Cinemeccanica

Vendredi 25 mai : à 12 heures Dolby

Samedi 26 mai : à 12 heures, Panasonic.

► Fujifilm

Le Festival International du film d'Aubagne s'est tenu du 26 au 31 mars dernier. Dans le cadre de ce Festival, un concours de scénario a été organisé. Fujifilm, en collaboration avec le GREC, l'université de Provence, la ville d'Aubagne et la régie culturelle de la région PACA, a offert 10 bobines de 16 mm pour mettre en images ce scénario.

Félicitations à Sandrine Ergasse, lauréate de cette édition, pour le scénario *La Bibliothécaire*.

Retrouvez tout le palmarès sur le site : <http://www.alcime.nuxit.net/>

Les 4^{es} Rencontres de Brive se sont tenues du 11 au 16 avril 2007

Cette année, le Festival du moyen métrage de Brive avait choisit le mois d'avril... Choix judicieux... Un temps magnifique et une fréquentation assurée et en hausse des salles obscures.

Partenaire fidèle de ces rencontres, Fujifilm dotait cette année le Prix du Jury. Félicitations à Serge Armel Sawadogo qui remporte ce Prix du Jury avec *A la recherche de son eau* et se voit remettre un bon de 5 000 euros sous forme de pellicules Fuji.

Pour la suite du palmarès : <http://www.srf-moyenmetrageabrive.com/>

60^e Festival international du Film à Cannes du 16 au 27 mai 2007

Un tour d'horizon de Fujifilm à Cannes

Comme chaque année, nous vous accueillons tous les jours dans nos bureaux situés au 1^{er} étage de l'hôtel Carlton, suite 131, tél. : 04 93 06 41 31 - sur place pour vous accueillir tous les midis autour d'un convivial apéritif, Annick Mullatier, 06 08 22 35 65 ; Isabelle Piedoue, 06 80 35 00 57 ; Sandrine Taisson, 06 74 98 39 23.

Fujifilm à Cannes, c'est un partenariat avec la Quinzaine des Réalistes : chaque jour, sur les hauteurs du Hilton, de concert avec la Quinzaine, toute l'équipe de Fujifilm vous accueillera autour de sympathiques déjeuners (sur invitation). Cette année, et c'est une nouveauté, Fujifilm et la Quinzaine s'allient aussi pour un partenariat photo. Chaque jour, les photographes de la Quinzaine équipés du dernier réflex numérique de Fujifilm, le S5 Pro, immortaliseront les équipes des films en sélection. Ces photos seront exposées dans l'entrée des bureaux de la Quinzaine.

Fujifilm et le SPI se retrouvent comme tous les ans sur la Croisette pour accueillir les producteurs de longs métrages le lundi 21 mai à 17 heures dans le salon La Côte de l'hôtel Carlton (sur invitation). Un second cocktail sera consacré aux producteurs de courts métrages sur la terrasse Fuji au 1^{er} étage du Carlton le mardi 22 mai à 12 heures.

Dans le cadre de la Semaine Internationale de la Critique, en partenariat avec Canal+ pour sa collection *Ecrire pour*, un cocktail sera organisé sur la terrasse du Carlton le mercredi 23 mai à 17 heures et sera suivi par la projection de cette collection à l'Espace Miramar à 20 heures.

Fuji Tous Courts

La prochaine projection aura lieu le 15 mai prochain.

Malheureusement nous n'avons pas encore le programme définitif.

Pour pouvoir inscrire votre film pour une prochaine projection, vous pouvez contacter :

*Laure Hermant
01 47 63 97 68*

*laure.hermant@fujifilm.fr
ou Isabelle Piedoue
06 80 35 00 57
isabelle.piedoue@fujifilm.fr*

Liste des courts métrages projetés, tous tournés sur pellicule Fujifilm :

Kozak d'Olivier Fox, photographié par Yohann Charrin, produit par Les Films en Hiver

Le Créneau de Frédéric Mermoud, photographié par Pierre Aim, produit par Tabo Tabo Films

La 17^{ème} marche de Karim Adda, photographié par Arnaud Potier, produit par Dayarde III

Un train de retard de Jeanne Gottesdiener, photographié par Guillaume Georget, produit par Jellyfish Films

Chute libre d'Olivier Dorigan, photographié par Steeven Petiteville, produit par Sacrebleu Productions

Cannes c'est aussi une sélection

Cette année, la France est bien représentée lors de cette 60^e édition.

Fujifilm aussi...

Sélection officielle : *Une vieille maîtresse* de Catherine Breillat, photographié par Yorgos Arvanitis (d'autres pellicules ont été utilisées pour ce film), *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, photographié par Janus Kaminski

Hommages : *Boxes* de Jane Birkin, photographié par François Catonné

Ouverture de la Semaine de la Critique : *Heros* de Bruno Merle, photographié par Georges Diane

Et quelques bonnes rumeurs pour la Quinzaine des Réalisateurs...

N'oublions pas non plus entre autres... le film d'ouverture lui aussi tourné en Fuji : *My Blueberry Night* de Wong Kar Wai, photographié par Darius Khondji.

► Kodak

60^e Festival de Cannes (16 au 27 mai 2007)

« Bienvenue à L'Appartement Kodak, the place to relax ! »

« Le lieu de rencontres informelles et professionnelles le plus international de la quinzaine »

www.kodak.com/go/cannes

Pour la 20^e année consécutive, Kodak sera partenaire officiel du Festival de Cannes et Mécène de la Caméra d'Or. Plus que jamais, cette présence sera significative de l'engagement de Kodak aux côtés des professionnels du cinéma :

- Dans l'accueil des professionnels présents à Cannes
- Dans le soutien au Jeune Cinéma
- Dans la capacité d'attraction et la puissance du réseau international de Kodak
- Dans l'offre de produits et de services couvrant l'ensemble des technologies argentiques et hybrides de la chaîne cinéma, de la capture, en passant par la postproduction, à la diffusion.

Kodak accueille les professionnels à Cannes

- Bienvenue à L'appartement Kodak, 6 ans déjà !

Comme toujours, Kodak invite l'ensemble de ses clients professionnels du monde entier à L'appartement Kodak (Pavillon Américain), situé au cœur du Village International, derrière le Riviera. Avec plus de 15 000 visites en 2006.

Du 16 au 26 mai, L'appartement Kodak proposera de nombreux services à ses visiteurs : espace de visionnage DVD avec une cabine entièrement aménagée, open bar, meeting point, presse internationale, rencontres professionnelles.

L'accès à L'appartement Kodak se fait sur présentation du Pass* à demander impérativement à son interlocuteur Kodak habituel.

- Kodak continue son implication en faveur des producteurs en soutenant les Ateliers du Cinéma Européen (ACE)

Soucieux d'aider à la création de longs métrages européens de mieux en

**La délivrance du Pass se fait sur présentation d'un justificatif professionnel.*

mieux produits et financés, Kodak réitère l'expérience menée les années passées en partenariat avec ACE. A ce titre, durant 5 jours (19 au 23 mai), des petits-déjeuners de coproduction permettront de réunir producteurs et autres acteurs du secteur tels que les bailleurs de fonds.

Pour plus d'informations : ACE à Cannes

Sophie Bourdon, +33 (0)4 93 99 07 13, sophie.ace@wanadoo.fr

Kodak soutient le jeune cinéma

-> Le mécénat de la Caméra d'Or

2^{ème} prix par ordre d'importance après la Palme d'or, le Prix de la Caméra d'Or récompense le réalisateur d'un premier long métrage.

Kodak entend donner un signe fort en dotant le cinéaste lauréat d'un montant de 50 000 euros en pellicule négative 16 ou 35 mm.

En soutenant ce Prix depuis 20 ans, Kodak contribue à encourager les réalisateurs à apporter des idées nouvelles, à leur permettre de faire connaître leurs œuvres, et à donner ainsi au public l'occasion de découvrir une plus grande variété de films.

-> Kodak est aussi aux côtés de la Cinéfondation

Kodak affirme son engagement aux côtés du jeune cinéma et du cinéma indépendant. La Cinéfondation a pour objet de faire reconnaître les jeunes cinéastes du monde entier en présentant leur film pendant le Festival de Cannes et de contribuer à leur formation et à leur insertion dans le milieu professionnel cinématographique.

Dans cette logique, chaque résident se voit attribuer l'équivalent d'une heure de rushes en 16 ou en 35 mm pour la réalisation de son prochain long métrage.

-> Kodak soutient le court métrage mondial à Cannes

- Le Prix Découverte Kodak du Court Métrage de la Semaine Internationale de la Critique

Le court métrage a sa place à Cannes et Kodak tient à encourager cette traditionnelle antichambre du long métrage. A ce titre, le désormais bien installé Prix Découverte Kodak du Court Métrage sera hébergé, pour la 5^{ème} année, par la Semaine Internationale de la Critique. Son lauréat se verra récompensé par de la pellicule de prise de vues Kodak d'un montant de 3 000 euros.

Un jury 2007 prestigieux, composé de professionnels reconnus dont le directeur de la photographie Pierre Cottreau, sera présidé par le réalisateur Pierre Salvadori. (www.semainedelacritique.com)

- The Emerging Filmmaker Showcase, dixième édition

Nous invitons les étudiants lauréats des principaux festivals de courts métrages du monde entier à venir présenter leur film à Cannes : à l'Espace

Nous contacter à Cannes :
L'Appartement Kodak,
au Village International,
derrière le Riviera
Tél. : 04 92 59 02 84
Tél. : 04 92 59 02 85
Fax. : 04 92 59 02 86

Club Caméra d'Or,
Palais des Festivals
6^e étage

Emerging Showcase
Vendredi 18 mai à 20 h
Espace Miramar
Contact sur place :
Wendy Elms
+33 (0)6 61 90 58 67

**Pour tout renseignement
complémentaire :**
Fabien Fournillon
au 06 61 90 58 67,
fabien.fournillon@kodak.com

Miramar, le vendredi 18 mai à 20h.

Une place particulière sera donnée cette année au programme étudiant Kodak monde (Worldwide Kodak Student Program) à l'Appartement Kodak.

Avis donc aux découvreurs de nouveaux talents et à ceux qui voudraient en savoir plus sur ce programme !

► Digimage

Digimage s'est vu confier par Gilles Jacob et l'équipe du Festival de Cannes la supervision technique de la fabrication et de l'encodage de *Chacun son cinéma*, le film anniversaire du 60^e Festival de Cannes.

Le site de Digimage Cinéma

Denis Auboyer, président du Groupe Monal, groupe qui réunit principalement les sociétés LVT, CMC, RGB et Digimage, annoncera, lors du festival de Cannes, l'ouverture de son nouveau site entièrement dédié au Cinéma sous toutes ses formes, qu'elles soient numériques ou photochimiques.

Le site de Digimage Cinéma, opérationnel début juin, se situe à Montrouge au 89, rue Gabriel-Péri.

Ce site est équipé de la plus grande salle d'étalonnage du marché français, doté d'un écran de plus de 8 mètres de base au format 1.85, d'une console d'étalonnage Lustre Incinérateur ainsi que de projecteurs Kinoton numérique et film. Il dispose d'une station complète d'encodage sous formats JPEG 2000 et MPEG 2. Tous les encodages seront validés et vérifiés dans le cadre de la salle d'étalonnage qui sera équipée d'une chaîne sonore 5.1 ainsi que d'une vingtaine de fauteuils.

Le site est également équipé d'un scanner Arriscan à détection infrarouge ainsi que d'une chaîne complète dédiée à la restauration de longs métrages Cette chaîne est dotée d'un DVNR HD/2K, ainsi de plusieurs stations de correction MTI Correct.

Digimage met actuellement la dernière main à la restauration du chef d'œuvre de David W. Griffith, *Intolérance* qui devrait être projeté en numérique lors du prochain Festival de Venise.

Le Groupe Monal est une structure familiale, détenue à 100 % par Denis Auboyer, une structure qui doit son dynamisme à la volonté d'exercer ses différents métiers dans le plus grand respect de sa clientèle.

L'équipe de Digimage Cinéma se complète et se renforce

Tommaso Vergallo, après une courte escapade chez Quinta Industries, rejoint l'équipe de Digimage Cinéma. Aux côtés de Juan Eveno, il prendra la

Bogard SA à Cannes

A l'occasion du 60^e Festival de Cannes, la société Bogard présentera le nouveau mouvement 2-Perfs pour caméras Arri 35 mm sur le stand CST-AFC au Village International Pantiero, le 18 mai 2007 à 13h30. Ce mouvement sera disponible après le Festival en exclusivité chez Bogard.

Eclair à Cannes, le 23 mai, au Rendez-vous de la CST

Présentation par Eclair Group autour de 4 thématiques et des différentes réalisations et innovations techniques produites par les différentes filiales du groupe :

- Image (postproduction, effets spéciaux) : Eclair Laboratoires et GTC
- Son : innovations par Auditel et Jackson
- Mastering, DVD/HD : Eclair Laboratoires et Télétota
- Sous-titrage (sous-titrage en direct) : Télétota et Télé Europe.

responsabilité de la postproduction numérique dédiée aux longs métrages, dans le cadre du nouveau site installé à Montrouge.

Le nouveau site accueillera bientôt l'étalonnage du deuxième film de Gilles Legrand, *Entre femmes et loups*, actuellement en tournage avec Yves Angelo à la direction de la photo.

C'est Thierry Delannoy qui assurera la responsabilité du département Restauration Image et Son.

► **Panavision Alga-Techno** à Cannes par *Natasza Chroscicki, directrice des relations extérieures*

Nous aimerions annoncer notre présence à Cannes sur le stand CST/AFC au Village International Pantiero.

Nos journées de Cannes en collaboration avec Digimage les 19 et 21 mai se dérouleront de la manière suivante :

L'une Panavision Alga-Techno en partenariat avec Digimage le 19

L'autre Digimage en partenariat avec Panavision Alga-Techno le 21

Le 19 mai :

- 9 h 30, petit déjeuner sur le stand

présentation de matériel et discussion sur les filières nouvelles de tournage et de postproduction en partenariat avec Digimage

- 11 heures, projection d'images captées et postproduites par Panavision-Alga Techno et Digimage dans la salle et avec le concours de Cinemeccanica

- 12 h 30, apéritif sur le stand CST

Le matériel et les techniciens seront présents toute la journée (9 h 30-18 h) sur le stand CST pour répondre aux questions

Le 21 mai : même programme

Ce jour-là, ce sera Digimage qui invitera, en partenariat avec nous et Cinemeccanica, qui dans le cadre de son aimable concours, assurera encore la projection ce jour-là, ce dont nous les remercions tous.

L'esprit de ces journées est de montrer des exemples d'images traitées dans une filière complète, de montrer une synergie nouvelle et adaptée aux nouvelles techniques, une chaîne qui est fluide et transparente, ouverte et amicale, entre plusieurs prestataires indépendants en marge et au delà des grands regroupements et des concentrations d'hier et d'aujourd'hui.

Dans une période très agitée par des changements technologiques nombreux et importants, nous voulons apporter l'exemple et le témoignage de notre travail, et vous permettre à tous de nous juger... sur pièces.



► Les aides au cinéma ont dynamisé l'emploi

Une politique volontariste de soutien au cinéma se traduit par des créations d'emplois. C'est l'une des conclusions de la seconde étude de l'Observatoire de la production audiovisuelle et cinématographique en Ile-de-France, rendue publique, mardi 3 avril, et réalisée par la commission du film d'Ile-de-France et par Audiens.

En 2006, le nombre d'entreprises a augmenté mais moins rapidement qu'entre 2001 et 2005 (+ 20%). L'étude recense 3902 entreprises en Ile-de-France et 1523 dans les autres régions (soit 158 de plus qu'en 2005 au total). Générant davantage d'activité, elles ont employé, en 2005, 110 000 personnes en Ile-de-France (+ 9 % par rapport à 2004), sur un total de 130 000 professionnels. Après une chute des effectifs entre 2001 et 2003, le redressement opéré en 2004 se confirme en 2005.

Dans le même temps, la masse salariale augmente dans des proportions moindres (+ 7,4 % en 2005). Les périodes d'emploi sont donc plus courtes ou les niveaux de salaires moins élevés.

Selon cette étude, " l'effet cumulé du fonds de soutien de la région Ile-de-France (14 millions d'euros en 2005) et du crédit d'impôt (national) pour le cinéma et l'audiovisuel - estimé à 80 millions d'euros - sont déterminants ". Ces soutiens publics ont permis d'augmenter les tournages de films internationaux en Ile-de-France, qui ont apporté 50 millions d'euros à l'économie locale en 2005.

Notons que la Grande-Bretagne et, récemment, l'Allemagne ont adopté des mesures de crédit d'impôts qui permettent aux producteurs de bénéficier de 20 % d'abattements sur toutes les dépenses réalisées sur leur territoire. Cela permet à Londres de bénéficier d'une dizaine de longs métrages produits par des studios américains chaque année. Ceux-ci représentent 40 % de l'activité du secteur.

Longtemps, malgré leurs tarifs élevés, la réputation des équipes techniques françaises a permis de lutter contre les coûts très bas pratiqués en Europe centrale. En Europe, seul le Grand Londres propose aujourd'hui un niveau de technicité comparable à celui de la région parisienne. *(Nicole Vulser)*

Le Monde, 4 avril 2007

► Le nouveau régime des intermittents déjà contesté, à peine entré en vigueur

Si la réforme de l'assurance-chômage des intermittents du spectacle doit s'appliquer le 1^{er} avril, va-t-elle être remise en cause après l'élection ? La question se pose à la lecture des promesses - un peu rapides ? - des principaux candidats à l'élection présidentielle.

Ségolène Royal (PS) a ouvert le bal en s'engageant, dans un communiqué, début mars, à amener les partenaires sociaux à négocier un nouvel accord.

Des chômeurs et des intermittents occupent le toit du siège de l'Unedic

Plusieurs dizaines de chômeurs et intermittents du spectacle continuaient, dans la journée du mercredi 25 avril, à occuper le toit et le dernier étage du siège de l'Unedic, dans le 12^e arrondissement de Paris.

Les manifestants souhaitent « notamment obtenir des réponses sur les vraies données du chômage, de l'indemnisation, et des radiations ». Ils réclament aussi la non application du nouveau protocole régissant l'indemnisation chômage des quelque 100 000 intermittents du spectacle ; plus généralement, ils souhaitent une « refonte » du régime d'assurance-chômage en faveur de tous les chômeurs. (lire la suite page 31)

Tous cherchent à répondre à la revendication majeure de la CGT-spectacle, le syndicat le plus représentatif du secteur, et de la Coordination des intermittents : 507 heures de travail sur douze mois, ouvrant droit à une indemnisation sur douze mois, avec un examen à date fixe du dossier, par les Assedic.

Est-ce pour cette raison que même Nicolas Sarkozy promet de rouvrir les négociations, comme on peut le lire dans sa réponse écrite à la SRF ? Expert du dossier et proche de M. Sarkozy, le député Dominique Paillé décrypte : « Nous allons voir les effets que produit la réforme dans les six mois qui viennent. Si ce n'est pas concluant en termes d'équilibre financier, de justice sociale et de sécurité des artistes, il faudra le revoir », confirme-t-il.

Quant au ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, il tente d'assurer le service après-vente de la réforme. La plaquette d'information officielle affirme, en caractères gras et en couleur : « Le seuil d'affiliation de 507 heures sur douze mois est maintenu » en 2007.

En fait, au-delà des prestations prévues par l'accord des partenaires sociaux, des intermittents en difficulté pourront, sous certaines conditions, bénéficier d'une allocation financée par l'Etat, via le " fonds permanent de solidarité et de professionnalisation ". Grâce à ce " fonds permanent ", affirme-t-on rue de Valois, une garantie de revenus sur douze mois pourra être assurée, si l'on met bout à bout les prestations d'assurance-chômage, l'allocation financée par l'Etat et les congés payés. Les intermittents crient au " mensonge " et à la " trahison ". Suite du feuilleton après l'élection. (Clarisse Fabre)

Le Monde, 1^{er}-2 avril 2007

► Cinéma : Financements sur le fil

Pour les producteurs et réalisateurs trouver des fonds s'apparente souvent à un parcours difficile. Exemple : *J'attends quelqu'un*, de Jérôme Bonnell produit par Les Films des Tournelles et *La Môme* d'Olivier Dahan, produit par Légende. Le premier a coûté 3 millions d'euros, le second 20 millions. Conçus, financés et réalisés dans deux mondes presque parallèles, leur addition constitue l'industrie française du cinéma.

Lorsqu'il présente son scénario à la commission de l'avance sur recettes en 2005, Jérôme Bonnell est en quête de producteur. Grâce à l'actrice Emmanuelle Devos, il rencontre Anne-Dominique Toussaint, des Films des Tournelles.

Une fois conclu le contrat avec Jérôme Bonnell, Anne-Dominique Toussaint doit vite engager des fonds des Films de Tournelles dans la préparation du film. Le cinéaste veut tourner au printemps 2006 et, en attendant les réponses des institutions et sociétés qu'elle a sollicitées, il lui faut avancer la somme. L'argent des Tournelles vient en grande partie du compte de soutien automa-

tique, mécanisme par lequel les producteurs délégués (structure qui, parmi les coproducteurs, mène à bien la production du film) reçoivent un revenu supplémentaire versé par le CNC, calculé selon les revenus des précédents films dont les Tournelles ont été producteurs délégués. Anne-Dominique Toussaint a évalué le budget du film à 3,5 millions d'euros. Mais elle n'est sûre que du concours de l'avance sur recettes. La productrice l'évalue à 400 000 euros environ. Les Films des Tournelles reçoivent une première réponse positive de la région Ile-de-France. Elle accorde 384 000 euros.

Cet accord s'ajoute à la promesse de l'avance sur recettes et facilite le dialogue avec les télévisions. France 2 puis Canal+ préachètent le film, un coproducteur et deux Sofica complètent le financement. Les 3,5 millions réunis, le tournage commence le 18 avril et dure neuf semaines. Finalement, le film ne coûte que 3 millions d'euros ; 500 000 euros d'imprévus et frais généraux n'ont pas été utilisés et réduisent ainsi le montant de l'investissement direct des Films des Tournelles.

Début 2005, Olivier Dahan propose à Alain Goldman, patron de la société Légende, de faire un film sur Edith Piaf. Alain Goldman a immédiatement accepté. Le producteur, patron de la société Légende, a proposé à Disney de distribuer *La Môme* en France, à Studio Canal pour le reste du monde. Les deux ont cofinancé la préproduction puis se sont retirés. Son succès actuel ne doit pas faire oublier que *La Môme* était un " pari difficile ". Gaumont ou Pathé ont refusé de financer le film. C'est finalement TF1 qui y a investi 9,55 millions d'euros. Le groupe de Martin Bouygues distribuera le film en salles, via sa filiale TFM, le vendra à l'étranger, l'éditera en vidéo et le diffusera le premier sur une chaîne en clair.

Légende n'a pas sollicité d'aide publique, ne disposant pas encore de compte de soutien. Et le budget est trop gros pour que les aides d'une région ou de l'avance sur recettes fassent la différence. Mieux vaut donc se tourner vers l'étranger : la société de production tchèque Okko apporte 5 millions d'euros, dont une partie en prestations techniques. Tourné pour partie à Prague, le film y profite du coût plus faible des techniciens et figurants. Le coproducteur britannique Songbird apporte 3,5 millions d'euros et contribuera à la postproduction.

L'apport de TF1 (comme celui de France 2 à J'attends quelqu'un ou le préachat par Canal+ des deux films) relève autant de l'investissement audacieux que de la contrainte. Dans le système français, les chaînes généralistes doivent investir 3,2 % de leur chiffre d'affaires dans le cinéma (12 % pour Canal+). Légende a contribué pour 438 000 euros à la production. Mais, pour l'instant, « nous n'avons pas touché 1 euro », remarque Alain Goldman, les partenaires financiers devant récupérer leur mise avant que l'initiateur du projet ne commence à en profiter.

(Thomas Sotinel)

Le Monde 13 avril 2007

(suite de la page 30)
La police a évacué les intermittents et les chômeurs du toit de l'Unedic
La police a évacué sans ménagement, jeudi 26 avril en fin d'après-midi, une vingtaine de manifestants qui occupaient depuis mardi le toit du siège de l'Unedic (organisme qui fédère les Assedic) à Paris. La préfecture de police a indiqué que les manifestants avaient été évacués « sur réquisition de l'Unedic ».
 (Le Monde avec AFP et Reuters, 25 et 27 avril 2007)

► **Ricardo Aronovich conseille la lecture** aux plus avisés, connaisseurs, scientifiques (*et anglophones, ndlr*) d'entre vous de l'article de Nikola Tesla intitulé *The Transmission of Electrical Energy Without Wires*.

<http://www.tfcbooks.com/tesla/1904-03-05.htm>

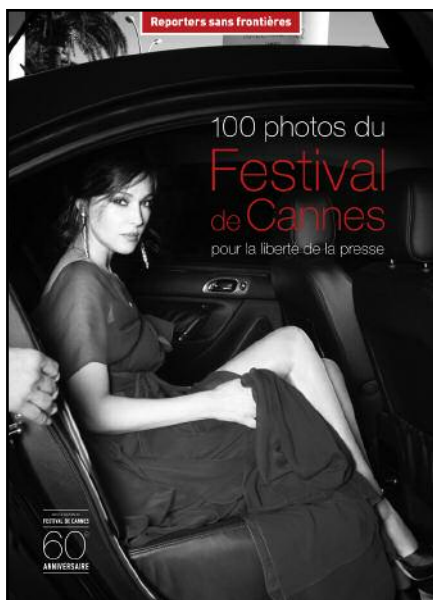
► **A lire dans l'American Cinematographer** d'avril 2007 :

- *Cold Case File*, article illustré d'intéressants schémas, à propos du film de David Fincher *Zodiac*, photographié par Harris Savides, ASC, de sa captation avec la caméra " cinéma numérique " Thomson Viper FilmStream et de la chaîne numérique complète qui s'en suit

- Un dossier conséquent sur la rétroprojection numérique et les corrections de sa colorimétrie dans le cadre de prise de vues de transparences

- Enfin, toujours dans ce même numéro, Thierry Arbogast revient sur le tournage, à Paris, du film de Luc Besson, *Angel-A*.

► **100 photos du Festival de Cannes**, album publié le 3 mai prochain par Reporters sans frontières, en partenariat avec le Festival de Cannes, à l'occasion de la 17^e Journée internationale de la liberté de la presse.



sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.3
festival de Cannes	p.8
billet d'humeur	p.12
ça et là	p.13
technique	p.17
films AFC sur les écrans	p.18
le CNC	p.19
la CST	p.23
nos associés	p.23
revue de presse	p.29
côté lecture	p.32